

# Incertitudes

L'incertitude, si elle est « *l'ordinaire du psychanalyste* »[1], n'en reste pas moins source d'obstacle. « *À l'écart de tout conformisme assuré, chaque auteur s'est laissé distraire par l'imprévu et par l'incertain. Sans fausse pudeur. Sans naïveté ni complaisance non plus.* »[2]

## IL ÉTAIT UNE FOIS... L'ANALYSE

Cela m'est rarement arrivé de lire une revue ou un ouvrage collectif en totalité, d'en lire tous les articles un par un et même de tous les relire. C'est là un prodigieux voyage que d'être ainsi invité à entrer dans l'intimité des cures, de ce qui s'y passe et de ce qui s'y dit, des transferts et des contre-transferts qui s'y déploient, et comment chacun de ces analystes s'y prend avec ses aptitudes et ses points aveugles ; avec ce patient singulier là. Chaque cure suscite un engagement unique, qui se tient « sur deux scènes différentes », celle du patient et celle de l'analyste. Mais parfois, il n'y a plus qu'une scène, ou bien la scène prend feu, ou encore un détail survient et la scène que l'analyste pensait assurée vacille et se dénature entièrement. « *Le vent fraîchit, la montagne devint violette* »[3]. Comme dans les contes, le décor s'assombrit et s'abîme, car il y a, en chaque être, une part de ténèbres qui aspire ardemment à exister au grand jour. Mais ici tout est bien qui finit - presque - bien, à la condition que l'analyste reste neutre et sans attentes.

## À QUI S'ADRESSENT-T-ILS ?

Cependant un écrit psychanalytique n'est pas un roman. C'est la traduction d'une expérience clinique à fins de transmission et pour ce faire, l'auteur entrouvre son espace. On pourrait dire qu'en écrivant, comme le rêveur qui souhaite raconter son rêve mais pas jusqu'au bout pour qu'il ne s'efface pas, l'analyste se met en situation de se déposséder du merveilleux, de l'indicible, de l'effroi, de la souffrance, de la surprise *et* de la façon dont il a libidinalement investi ces événements qui forment le sel de la conduite d'analyse. Et qui sont aussi les moteurs de sa recherche. Comme Freud, ces auteurs cherchent à élaborer pourquoi ils sont saisis. On comprend que chacun écrit sous la poussée d'un *conflit*, entre ce qu'il veut exposer et ce qu'il veut garder secret, en chemin vers un peu moins de spontanéité pulsionnelle, vers un peu plus de « culture ».

A qui s'adressent-ils ? Certains le disent explicitement : à leurs aînés, ceux qui les ont formés, objets d'admiration, d'idéalisation et d'ambivalence. D'autres ne disent rien mais citent les analystes qui ont compté pour eux. Les auteurs parlent depuis leurs institutions, dans lesquelles ils se rencontrent, débattent et travaillent, qui les portent et que parfois ils supportent. Les signifiants « magie »[4] et « magique »[5] apparaissent dans le même mouvement ; c'est qu'il faut bien maintenir une aire d'illusions et préserver l'enchantement, en suspendant pour cette fois ce dur labeur de déprise que constitue le processus d'écriture.

## ENTRE STYLE ET TRANSFERTS

Et puis il y a Freud et le processus analytique, Freud abondamment cité, qui constitue le fil rouge de cet ouvrage, Freud auquel se cramponnent les analystes bousculés, culbutés, débordés parfois par l'intensité des pulsions et des résistances à l'œuvre. Et ce qui est plaisant dans cette lecture, c'est que Freud, qui n'hésitait pas à revenir en arrière et à se contredire, est convoqué tantôt pour affirmer une chose, tantôt son contraire. Bref, vous l'aurez compris, cet ouvrage est aussi plein d'humour - au second degré -. Le recours à Freud, les identifications à Freud, garant du processus analytique, apparaissent clairement ici comme la clé de voûte de l'analyse, le tiers invisible mais

nécessaire scellé dans l'intimité du cabinet de l'analyste.

Il me faut maintenant amener le comment, c'est-à-dire le style. Comment l'auteur rend-il compte de séances ou d'une succession de séances ou d'une cure ou d'une thérapie toute entière ? En passant d'un article à un autre, il m'est apparu que le style, propre à chacun, fait partie intégrante des transferts et des passions en œuvre, il est l'écrin de ces histoires théorico-cliniques et, en même temps, il expose et voile ce qui doit rester indicible ; la jouissance du psychanalyste.

Curieusement, le chœur de ces vingt-quatre contributions très différentes les unes des autres est accordé ; les voix se répondent, s'interpellent, s'opposent, s'entremêlent : tous ces analystes appartiennent à la même époque et en partagent le même *Zeitgeist (analytique)*, l'« esprit du temps ».

---

[1] Cf l'introduction.

[2] ibidem

[3] A. Daudet, *Lettres de mon moulin*, « La chèvre de monsieur Seguin ».

[4] idem

[5] idem